



Nolween Eawy

Entretien avec une plume d'été habitée.

Sous la plume de Natalym

Quel est le parcours plumesque de Nolween Eawy, sa naissance, son oeuvre ?

J'ai commencée à m'intéresser à la littérature quand ma mère m'a ramené mes premières "bibliothèque rose". Ces histoires pleines de bons sentiments et un peu naïves m'agaçaient prodigieusement. Je m'amusais à les modifier, à leur donner une fin tragique en rayant des phrases et en mettant des annotations dans les marges. Je notais sur des bouts de feuilles des petites histoires ou les enfants étaient méchants et sanguinaires. J'ai réellement commencé à ébaucher des histoires en me servant de l'univers des fictions. Je traînais sur des forums de ce type et j'en avais ras-le-bol de lire des histoires d'amour avec une belle fin prévisible. Mes histoires sombres ont trouvé un petit lectorat. Ma plume a évolué, j'ai commencé à écrire des histoires un peu plus matures ; mon univers littéraire se créait peu à peu. Nolween Eawy a fini par naître par un bel après-midi d'été sur une autoroute de Rouen. Je passais près d'une forêt "la forêt d'Eawy" et j'ai eu le déclic. J'avais trouvé mon nom d'auteur et découvert l'envie de faire lire mes histoires. Quelques mois plus tard naissait mon premier recueil de nouvelles "Les enfants de l'ombre".

J'ai appris que tu avais aussi créé un fanzine littéraire intitulé "Plume-Fiction". Qu'en est-il de ce projet aujourd'hui ?

J'ai eu l'idée de ce webzine lorsque je gérais un forum littéraire du même nom. J'avais envie de partager ma passion par ce biais. J'ai pu interviewer de grands écrivains tels que Virginia Schilli et Jean-Marc Ligny, donner notre avis sur la littérature et son fonctionnement, sur des sujets d'actualité ou des artistes musicaux. Une belle aventure, que j'ai envie de retenter quand je disposerai d'un peu de temps libre. Mais cette fois seule, car la gestion d'une équipe fut trop laborieuse et contraignante.

Tes "Enfants de l'Ombre" sont teintés de tes phobies. Quelle est celle qui te fait le plus trembler, ici-bas ?

Je crois que l'obscurité est ce qui m'effraie le plus. Depuis petite, je suis incapable de dormir seule ou sans lumière allumée. J'ai une peur terrible des ombres sur les murs ou des bruits que je ne parviens pas à identifier. J'ai aussi peur des gens qui ont un sourire figé en permanence sur le visage. Je les trouve malsains. Les clowns sont une immondice de la nature. J'en parle d'ailleurs dans mon recueil.

J'ai noté avec joie tes nombreux projets de plume. Tu es très prolifique dis-moi ! Où notre chère Nolween Eawy va-t-elle puiser toute son inspiration ?

Tout m'inspire. Le rire d'un enfant, un visage dans la rue, un fait divers, une discussion, une image, mes peurs, mes cauchemars. Mes histoires naissent d'elles-mêmes, souvent en pleine nuit lors d'un cauchemar. Je n'ai jamais eu besoin de chercher quoi raconter.

Je dois même avouer qu'il m'arrive souvent de commencer une histoire sans savoir de quoi il en retourne et les mots se forment comme si mes personnages prenaient vie. Je ne crois pas être prolifique car par rapport à mes amis auteurs je suis celle qui écrit le moins. Pratiquement tous les textes que j'ai écrit sont dans mes livres. Je ne fais pas partie de la génération auteurs/bloggeurs qui écrivent une trentaine d'histoires par mois pour leur plaisir et celui de leurs lecteurs virtuels. On me reproche souvent de n'écrire que pour mes livres et ne pas partager mon univers avec un peu plus de générosité. Peut-être suis-je trop ancrée dans l'idée que des histoires n'ont pas de place ailleurs que sur des pages que l'on peut tourner au fond de sa couette. Même si je reste attentive aux nouvelles technologies littéraires. J'écris aussi très peu, car je ne cherche pas à écrire à tout prix. J'attends que des histoires viennent à moi et ne me laissent pas d'autres choix que de leurs donner vie à travers mes mots.

Parle-nous un peu de ta "petite boutique des horreurs" qui sort courant Janvier et qui intrigue déjà tous tes fans, j'en suis certaine... Quels joyaux frissonnants renfermera-t-elle, en résumé et sans dévoiler bien sûr tout son mystère ?

Je suis une fan inconditionnelle des séries telles que "la quatrième dimension" ou "au-delà du réel". J'aime ce format de courtes histoires effrayantes et un peu surréalistes basé sur la même trame. Souvent ces épisodes ont un point commun ou un personnage récurrent et quelques épisodes plus tard on découvre que ceux-ci ne formaient qu'une seule et même histoire. Je me suis basée sur cette idée pour écrire "la petite boutique des horreurs". Les mésaventures d'individus qui n'ont a priori aucun lien entre eux et se retrouvent confrontés à des événements irrationnels qui les mènent au bord de la folie. Puis on découvre au fil des pages des similarités et des détails qui ne sont pas anodins. Un personnage qui revient souvent.

Une sorte de puzzle où toutes les pièces se rassemblent pour former la véritable histoire qui se cachait à travers ces nouvelles. Je suis partie d'une idée simple "Méfiez-vous des choses et des personnes qui vous entourent car elles ne sont pas toujours ce qu'elles semblent être".

L'extrait déposé sur ton site augure encore de savoureux petits moments de frayeurs... Les héros de ce deuxième recueil sont-ils toujours des enfants ou/et adolescents ?

J'ai une fascination pour le monde dans lequel se réfugient les enfants. Ils vivent dans un univers parallèle qui peut être magnifique ou terrifiant. Loin de celui des adultes qui est sans espoir et sans rêves gangrené par une routine meurtrière. Dans mes mots, l'enfance est une façon d'être et de vivre. Non une question d'âge. Un enfant est quelqu'un qui agit et réfléchit en tant que tel. Qu'ils aient cinq ans, vingt ans ou quatre-vingts ans n'y change rien. Certaines personnes sont des enfants pour l'éternité. Dans mes histoires, on retrouve cette naïveté et cette colère enfantines. Leurs actions, leurs raisonnements, ce qu'ils vivent montrent bien que tous mes personnages sont des enfants dans l'âme. Mais ce recueil donne aussi la parole à des enfants tels qu'on les définit, ce sont souvent d'eux dont il faut se méfier (rires). L'innocence est la cachette favorite des démons.

Tes histoires me font irrémédiablement songer à ton grand maître es-thriller dont je partage avec toi l'admiration, Stephen King. Quelle est l'œuvre de cet auteur que tu affectionnes le plus ?

Stephen King a bercé mon adolescence et m'a donné le goût de la lecture et des histoires glauques. Sans lui Nolween Eawy n'aurait jamais vu le jour. J'ai beaucoup aimé son livre "La petite fille qui aimait Tom Gordon". Cette histoire est un peu la version du King

du petit chaperon rouge. Il a réussi le challenge de me faire pleurer de désespoir grâce à ses mots. Pour cela, il aura mon respect éternel. D'autant que, pour ce livre, il aborde un sujet qui me terrifie. Se retrouver perdue au milieu d'une forêt sans espoir d'en sortir vivante un jour. Mon pseudonyme d'auteur n'est pas anodin, la forêt d'Eawy est l'une des plus terrifiantes qui soit.

Et si tu avais la chance de le croiser un jour, qu'aimerais-tu recevoir de lui comme encouragements sur ta destinée écrivaine ?

Je voudrais juste qu'il m'adresse un sourire et me dise : "Maintenant, tu sais comment ne pas finir dans un asile psychiatrique. Ecris comme si ta vie en dépendait".

Depuis que tu écris, quel est ton moment d'écriture le plus inspirateur : nocturne, diurne... ?

Je n'ai pas de moment privilégié. J'écris quand les mots cognent dans ma tête, jusqu'à me donner la migraine. J'écris pour retrouver la paix. Mes histoires ont besoin de prendre vie et refuse de rester enfermé. Alors je me pose devant mon ordinateur et déverse tout cela, jusqu'à ce que le silence revienne. La folie me guette je l'ai toujours dit.

Quel est le message philosophique que Nolween Eawy transmettrait au monde de toute son âme ?

Ecoutez ce que vos enfants ont à vous dire. Ils voient ce que les adultes refusent d'admettre ou veulent oublier. Ils sont notre avenir, mais aussi ceux qui peuvent provoquer notre destruction si on ne leur accorde pas l'attention qu'ils demandent.

Qu'est-ce qui te fait le plus rêver sur cette terre et te porte pour déjouer la route de ce que je nomme le fameux

"spleen de l'écrivain" ressenti par bon nombre d'entre nous ?

Ce fameux spleen de l'écrivain. Cette mélancolie qui s'installe dans notre âme telle une infection qui nous gangrène. Une grippe qui paralyse notre créativité et nos mots. La fatalité des artistes qui ont un monde à part. Le doute, la déprime, le ras-le-bol contre cela je n'ai pas de remède miracle. Ni de rêve pour le tenir éloigné. Quand mes mots boudent dans leur coin, je vais piquer une colère et hurle dans la brise qui étouffe ma plainte. Je vais faire un tour sur une autoroute pour observer les éoliennes et les gigantesques pylônes EDF, création majestueuse de l'homme aux bruits inquiétants et menaçants. Nous croyons les contrôler alors qu'il n'en est rien. Quand l'une des pales tranchera une tête et goûtera notre sang, la guerre sera déclarée. Mon imagination renaît, mon spleen est terminé.

Tu as dit notamment : "Je veux écrire et c'est tout. J'étoufferais si je ne pouvais plus le faire." Voilà une magnifique preuve attestant de ta viscérale vocation et qui résume d'autant plus la belle rage à suivre de Nolween Eawy ! Es-tu aujourd'hui, et plus que jamais, prête à lutter pour nous ravir de tes talents de conteuse horrifique ?

Je suis classée dans la catégorie des dépressifs bipolaire qui se noient dans leurs tourments personnels. Je n'écris pas parce que je crois avoir du talent. J'écris pour ne pas sombrer dans une folie héréditaire. L'écriture m'empêche de me retrouver en cellule capitonnée, enfermée dans un monde malsain que j'aurais créé perdant tout sens des réalités. Bien sûr, il m'arrive de douter de ma plume et de l'intérêt de mes mots. L'envie de laisser tomber cet univers fantasque qui sied aux écrivains m'a souvent traversé l'esprit. Mais l'écriture revient s'imposer à moi, parce que c'est la seule façon que j'ai pour faire taire tout mes démons qui se

cachent dans l'ombre. J'aurais pu écrire et laisser mes mots dans un tiroir. Mais il semblerait que mes mots aient quelques adeptes, que mes tourments soient partagés par d'autres, ou encore, que mes histoires donnent matière à réflexion. Alors, que puis-je faire d'autre à part lutter pour que mes mots atteignent ceux qui les cherchent ? D'ailleurs je m'attaque déjà à l'écriture de mon premier roman.

Comme selon mon petit rituel intervieweur habituel, cet entretien se terminera sous le sceau de la numérologie, cadeau !

Alors ton pseudonyme bénéficie du potentiel énigmatique du puissant nombre 7, ce qui te confère d'indéniables qualités littéraires. Ta plume adore les mystères, l'ésotérisme, la quête spirituelle et tend vers une certaine perfection. Douée de nombreuses ressources intérieures, tu parcours le monde de l'édition nimbée d'un voile d'humilité, vertu d'ailleurs inhérente à ce nombre plutôt introspectif. Nolween Eawy cherche avant tout à observer, à comprendre ce monde, voire même, cet univers si complexe et si riche qui nous entoure. La contemplation demeure une qualité cruciale du nombre 7 imprégné de connaissances, d'étrangetés, de nombreux pouvoirs oniriques et de saveurs mystiques.

Lors de l'examen de ton idéal profond, je m'aperçois que le nombre 5 t'apporte tout l'art de communiquer et de bouger qui manque au contemplatif 7, ce qui équilibre les tendances à la perfection ! Ainsi, on trouve ici une Nolween Eawy capable de se joindre au monde pour le meilleur, ayant besoin de le charmer, de le découvrir sans cesse. Le 5 te fait bénéficier ainsi de ses belles qualités mobiles et adaptables sans omettre évidemment une sacrée dose d'inspiration ! D'autant que j'ai relevé dans Nolween Eawy sept (tiens, encore lui ! ;) fois le nombre 5 ! Que de passions à accomplir donc sur ta route, poussée par le vent vivifiant,

aventureux et fantaisiste de ce nombre qui te pousse à attirer l'attention des foules. Le 5 t'apporte enfin un magnétisme qui te mettra sans conteste au devant de la scène de tes souhaits littéraires...

Alors que dire après cela ? Bonne chance à toi, chère Nolween Eawy, et que le vent des plus merveilleuses aventures te gratifie des succès que tu mérites !